

## Artisans de paix

Billet écrit et enregistré pour Radio-Présence, la radio chrétienne de Midi-Pyrénées

415> 430 mots:OK, ton gentil, mais prononcer mieux !

Bonjour :o) Encore un WE à Paris pour visiter mon vieux papa. Je ne crois pas qu'il me reconnaisse, ni qu'il comprenne ce que je dis. Mais j'ai l'impression qu'il apprécie que je sois assez fou pour pousser son énorme fauteuil roulant hors de sa maison de retraite, remonter les boulevard et aller ensemble au jardin du Luxembourg, pour profiter du soleil d'Octobre.

On se pose devant le grand bassin du Sénat, où une flottille de petits bateaux à voile évolue, chacun avec le drapeau d'un pays différent. Autour du bassin, des enfants courent, tout-excités, un grand bâton à la main pour repousser « leur bateau » quand il vient buter contre la bordure de calcaire blanc où affleurent des fossiles. Et papa regarde ce spectacle, les yeux écarquillés, lui qui les ferme tout le temps dans son EhPad. Il semble ébahi de cette excitation enfantine et du mouvement joyeux des bateaux à voile qui croisent mouettes-et canards au soleil.

Ou alors, sur une allée de ce grand jardin du *Luco*, on croise un bonhomme de 15 mois, tout fier de marcher sans la main. Chaque pas semble un miracle qu'admirent ses deux géants de parents qui le couvent des yeux. Et mon vieux papa de sourire jusqu'aux oreilles à ce petit bonhomme, comme si c'était son arrière-petits-fils qui marchait vers lui pour l'embrasser.

En rentrant dans la maison de retraite Papa sourit encore. On croise dans l'entrée la dame en robe de chambre rose qui veut toujours sortir « pour rentrer chez elle ». Et la grande Stéphanie, qui fait l'accueil, doit déployer des trésors de patience pour lui expliquer sans la brusquer que maintenant, chez elle c'est ici. Avec un brin de génie, elle trouve la distraction qui permet à la dame de repartir, apaisée, vers le salon. Le salon où Karine anime un jeu de vocabulaire. Elle a d'ailleurs fort-à-faire, Karine, car deux résidents viennent de s'accrocher sur un malentendu. Le ton monte et l'engueulade effraye les timides qui font signe de pleurer. Voyant que Carine a du mal, Muriel, petite aide-soignante du qui a fini son service, vient à la rescousse. Et Catherine et Muriel, diplomates-unies, calment les belligérants par leur écoute attentive et de grands sourires.

J'admire leur patience, qui me semble infinie. Leur gentillesse : inusable. Leurs astuces pour changer de sujet, ou pour capter l'attention. Comme on fait avec un enfant buté ou en grosse colère. Seigneur, merci pour ces femmes, merci pour ces artisans de paix.